L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 7 MARS 1875. 48me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 7 MARS.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par M. W. Newman, au 63 de la rue de la Douane—Bottes, soulliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 35 de la rue de Chartres—marchandises sèches, lingerie, "notions", bonneterie, bouillons, cotonades, &c.

Par D. E. Morphy, à la Levée, au pied de la rue Poydras—pommes de terre.

Pommes de terre.—Voir l'avis d'encan de D. E. Morphy

SPECTACLES.

Dimanche, 7 Mars 1875.

OPERA.—Sémiramis. Le Chalet.
ACADEMIE.—Marked for life.
ST CHARLES.—Frank E. Aiken, dans ses meilleurs rôles.

La question louisianaise devant le Sénat.

L'adoption par la Chambre défunte, à Washington, de la résolution Hoar sur la reconnaissance de Kellogg, a encouragé Morton à présenter une résolution analogue au Sénat. Nous avions cru que le sénateur de l'Indiana n'aurait pas attendu pour revenir à la charge, l'expiration de l'ancien Congrès et nous pensions le voir insister devant l'ancien Sénat sur l'admission de Pinchback. Il a laissé échapper l'occasion favorable et sa tentative actuelle ne nous paraît avoir aucune chance de réussite. Elle est même imprudente, car elle va provoquer le dénombrement des forces au Sénat sur une question à propos de laquelle un certain nombre de sénateurs républicains se rangeront certainement dans l'opposition.

Les circonstances ont changé depuis le vote de la Chambre sur la reconnaissance de Kellogg. Cette même Chambre s'est donné, en effet, un démenti à elle-même, en admettant à siéger comme représentant, M. Geo. Sheridan, candidat du parti qui a été, en 1872, M. Emery gouverneur de la Louisiane. Cette seconde décision de la Chambre, rendue conformément au rapport du comité des élections, rapport qu'on doit supposer fait en pleine connaissance de cause, après examen approfondi de l'élection controversée, détruit toute l'influence qu'aurait pu avoir le premier vote qui n'était qu'une expression d'opinion en faveur de la reconnaissance de Kellogg à titre d'expédient.

La proposition de M. Morton est, d'ailleurs, une proposition distincte et bien tranchée, dont l'objet est de faire endosser par le Sénat toute la politique de Grant dans le passé, en autorisant le Président, pour l'avenir, à soutenir Kellogg par les moyens les plus énergiques.

Comme corollaire à cette proposition, Morton demande que Pinchback soit admis sénateur. C'est logique. Si Kellogg est gouverneur, Pinchback est sénateur, car l'un et l'autre tiennent leurs titres de la même législature. Mais il n'en est pas moins vrai que le corollaire nuira à la proposition principale par les raisons qui ont déjà fait repousser, plusieurs fois, par un Sénat plus radical que ne l'est celui-ci, l'admission de Pinchback.

Nous avons donné, il y a quelques jours, l'opinion du *Herald* sur la composition du nouveau Sénat. Ce corps-ci, dit-il, selon ce journal, 35 républicains, 21 démocrates et huit douteux, dont six voteront contre les mesures de rigueur proposées contre le Sud. Le Sénat se trouverait donc également divisé sur ces mesures.

Morton a donc devant le Sénat actuel, beaucoup moins de chances qu'il n'en avait devant l'ancien, de faire reconnaître Kellogg et admettre Pinchback et, comme il n'a pas réussi devant l'ancien, nous devons croire qu'il échouera devant le nouveau.

Les amis de la cause conservatrice en Louisiane, viennent d'être renforcés au Sénat des Etats-Unis par de nouvelles accessions. En réalité, notre cause doit compter pour amis tous ceux qui ont le respect des principes constitutionnels et l'amour de l'équité. Parmi ceux-là, Andrew Johnson, le nouveau sénateur du Tennessee, ne sera pas un des moins redoutables à la coterie de l'administration et de la politique de l'arbitraire et d'oppression.

Il semble que Morton ait été imprudent jusqu'à sa témérité, en remettant en discussion, dans une session purement exécutive, la question louisianaise qui a déjà été si fatale à son parti, car il fournit à Andrew Johnson un prétexte pour entrer de suite en lice et pour dresser contre Grant un terrible acte d'accusation à propos de ses interventions réitérées dans notre Etat.

Mais il paraît que l'audace rentre dans la tactique de Grant. Il a planté sa bannière sur le terrain de l'intervention en Louisiane et il veut que ses champions la défendent sans équivoque. Il a déjà oublié que la Chambre républicaine, qui vient de disparaître de la scène, a condamné sa politique à propos de l'Arkansas et s'est prononcée, d'une façon générale, par une résolution contre l'intervention fédérale dans les gouvernements d'Etat. Si la politique de Grant reçoit un nouvel échec à l'occasion de la résolution Morton, on pourra dire qu'il l'a cherché.

Que fera-t-il ensuite? C'est ce qu'il est impossible de dire, car le Président est de ces hommes qui ne se laissent pas détourner aisément de la voie qu'ils se sont tracée pour arriver à leur but. Mais la cause de la Louisiane ne peut que gagner à être de nouveau mise en lumière, et nous ne nous plaignons pas de l'initiative prise par Morton qui va permettre un nouveau tournoi oratoire dans lequel le droit de la Louisiane et la Constitution des Etats-Unis auront d'éloquents et ardents défenseurs. La discussion s'ouvrira lundi et nous aurons une semaine d'émouvants débats.

Nous remercions les officiers du steamer *Frankfort* de l'envoi d'une liasse de journaux de Londres.

Un télégramme du Havre, 1er mars, nous apprend que le paquebot français *Ville de Paris* qui devait effectuer son départ le 27 février, n'a quitté le Havre que le 1er mars. Ce navire ne doit être attendu à New York que la semaine prochaine.

Passagers arrivés par le steamer Frankfort de la Havane :

Sigmund Rothschild, M. A. Fusbie, G. W. Getshell, F. W. Davis, Gustaw. Chas. Edw. Kanter, E. C. Wilson, Jno. Kendill, N. Arero, Geo. B. Wilson, G. S. Wallace, Biasd.

Du Havre, Mme L. Lamy.

ASSESSEMENT Nos 187, 188, et 189.—Voyez la colonne des notices spéciales. Mort de S. W. Logan, Wm. Earhart et M. Fortschinger. Payable au bureau de la "Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association" de la Louisiane, No 18, rue du Canal.

LA CONFÉRENCE A LA CATHÉDRALE.—Tous nos lecteurs connaissent, sans aucun doute, l'objet de la conférence spéciale qui doit être faite aujourd'hui à la Cathédrale par le père Mammus. Nous appelons l'attention des personnes qui se proposent d'aller entendre l'éloquent prédicateur sur l'avis spécial inséré dans nos colonnes et relatif à l'ouverture des portes.

NOUVEAUTÉS DE SAISON, PERCALES, LINONS, GRENITURES. Les dames trouveront toujours au magasin de MM. McGibbon, Allyn & Dubosq l'assortiment le plus complet pour soumettre à leur inspection tous les articles de l'assortiment varié et considérable que cette maison offre à sa clientèle aux prix les plus modérés. Un coup d'œil sur l'annonce et une visite au magasin permettront aux dames de juger des avantages qui leur sont offerts par cette excellente maison.

Nos Huit Sénateurs.

Nous avons réservé notre opinion sur la ligne de conduite adoptée par les huit Sénateurs conservateurs, et, comme nous ne soumettons pas plus que le public dans le secret, sur les motifs qui les ont guidés, nous devons encore nous abstenir de parler de la détermination qui les a amenés à aller prendre leurs sièges dans le Sénat présidé par Antoine, après deux mois environ d'abstention. Mais nous pouvons parler de leurs actes et de leurs votes depuis leur entrée au Sénat.

Nos Sénateurs ont protesté contre la légalité du gouvernement de Kellogg. A cela nous n'avons rien à objecter. Mais il nous semble qu'ils ont oublié une chose non moins essentielle qui était de protester aussi contre la légalité de la Chambre organisée avec M. Hahn comme orateur. Cette Chambre n'a jamais eu de quorum, cela est patent, et tout ce qu'elle a fait est de plein droit entaché de nullité.

Nos sénateurs devaient donc faire une protestation formelle à cet égard et, ensuite, comme conséquence, faire objection à tous les bills émanant de cette Chambre et employer tous les moyens parlementaires pour en faire échouer l'adoption. En n'agissant pas ainsi, ils ont compromis les droits de la majorité conservatrice et ils sont allés plus loin que ceux qui ont signé le compromis Wheeler.

Ce n'est pas tout. En entreprenant de voter affirmativement pour certaines mesures, ils se sont exposés à voter contrairement aux intérêts du parti conservateur. C'est ainsi que deux d'entr'eux ont contribué, par leurs votes, à faire passer le bill sur la compagnie des levées malgré le veto du gouverneur, bill qui entraîne la reconnaissance d'une dette énorme envers une compagnie qui ayant manqué à tous ses engagements, devrait, au contraire, être tenue d'indemniser l'Etat.

Enfin, nos huit sénateurs ont voté pour un bill qu'ils ont cru, certainement, être un bill de réforme, mais sur les effets duquel ils ont été, croyons-nous, étrangement trompés. Nous voulons parler du bill de la Chambre No 169, qui abolit le département des assessements de la ville et qui charge d'effectuer l'assessement de l'Etat et de la ville un bureau d'assesseurs nommé par Kellogg avec des salaires et des commissions énormes.

Le principe qui doit servir de base à la réforme est, au contraire, d'abolir tous les assesseurs et collecteurs de taxes d'Etat et de faire opérer les assessements et les collections par les administrations locales. Nous s'avons cessé de soutenir cette thèse parce qu'elle est la seule rationnelle et la plus économique.

Ainsi, dans les réunions qui ont eu lieu avant le 4 janvier, au sujet des réformes de Kellogg, il a été établi que les dépenses du département municipal des assessements avaient été réduites à $27,500 pour l'année 1875, et qu'en accordant quatre mille piastres environ à ce département, il pouvait se charger de faire des duplicata d'assessement pour l'Etat. Les opérations de ce département étaient on ne peut plus satisfaisantes; la composition de son personnel était les plus sérieuses garanties aux contribuables, dont les charges devaient être allégées par le nouvel assessement. Il semble donc que nos sénateurs eussent dû le défendre, parce qu'ils défendaient, en même temps, les intérêts de la communauté.

Eh bien! c'est sur l'initiative de l'un d'eux et avec le concours de tous que le nouveau bill a pu passer, grâce à la suspension du règlement. Le bureau qui, d'après ce bill, serait chargé de faire des assessements d'Etat et de ville se composerait de créatures de Kellogg, aurait pour président un des Herwig, et, d'après des calculs faits, avec les salaires et commissions alloués, l'assessement ne coûterait pas moins de cent à cent vingt mille piastres au lieu de trente-deux mille environ.

Il est évident que nos sénateurs ont été induits en erreur, mais cette erreur serait très regrettable si la mesure recevait son exécution par suite de circonstances que nous ne pouvions prévoir.

Si le compromis vient à s'exécuter et si une session extraordinaire est appelée, tous les efforts doivent être faits par les conservateurs, à la Chambre et au Sénat, pour faire considérer comme nul tout ce qui a été fait en matière de législation, par le motif que la Chambre de Hahn n'a jamais eu de quorum. C'est une conséquence tellement forcée de la reconstitution de la Chambre admise par le parti adverse, que celui-ci ne peut décemment se refuser à l'admettre. Nous reviendrons sur ce sujet.

Au "Republican."

Nous engageons le rédacteur en chef du journal officiel à surveiller celui de ses écrivains qui semble avoir la spécialité du *frenchman*.

Talleyrand pensait qu'il n'y a rien de plus dangereux qu'un employé qui montre trop de zèle.

En lisant les articles du gallophobe du *Republican*, nous avons toujours pensé, au ton qui les caractérise, qu'ils devaient émaner de quelque homme du Sud, égaré dans le camp radical. Il n'y a que les négrophobes pour compromettre la cause qu'ils défendent par des excès de zèle maladroit.

Nous sommes assez indifférents aux réclames que font à l'*Abeille* les articles du *Republican*, car la circulation de ce journal est si limitée que ses réclames n'ont que peu de valeur.

Mais ce qui nous étonne, c'est le peu de progrès que fait gallophobe dans la connaissance de la langue française, malgré sa persistance à nous lire. Mais, peut être, est-ce mauvaise foi et non ignorance de sa part?

Il veut, sans doute, exciter la colère de Grant contre l'*Abeille*, quand il prétend que nous appelons le Président un imbécile ou un monstre. Nous voudrions bien que le Président fût un imbécile, car il ne serait pas si dangereux pour la Louisiane et pour les libertés de la République.

Ce n'est pas le gouvernement républicain que nous attaquons, c'est la perversion de ce gouvernement par le parti républicain.

L'organe officiel se plaint encore que nous stigmatisons "notre gouvernement républicain comme oppressif et comme corrompu!" Ah! pour cela, oui, très certainement, et nous allons lui prouver qu'il a fait chorus avec nous, et cela tout récemment.

En rengageant les articles publiés par le *Republican* dans le cours de février, quels arguments y trouvons-nous contre ceux qui faisaient opposition à tout compromis, sinon que l'abstention des conservateurs maintiendrait pendant deux années de plus le régime de ruine et de corruption dont ceux-ci se plaignaient.

"Il y a, disait le *Republican* le 7 février, de lourds fardeaux que la Législature a imposés et que la Législature seule peut enlever; chaque jour pendant lequel cette population est sans représentation, voit s'ensabler la paix et la sécurité de cette population."

Et le 10 février, il s'écrivait :

"Maintenant, messieurs les *nationaliste*s, venez nous faire savoir si vous désirez une réforme immédiate ou la continuation de la ruine."

Avons-nous jamais dit plus carrément que la continuation du régime radical est la continuation de la ruine?

Avons-nous été plus énergique que le disaient au peuple d'attendre jusqu'en 1876, il s'exprimait ainsi :

"Attendre, avec du papier qui va être protesté! Attendre, pendant que les hommes d'entreprise toubent en banqueroute et y échappent par le soleil!..... Attendre par les taxes, les propriété soit manqueront, l'ouvrier soit sans travail de payer ses loyers!"

Dans ce même numéro du 11 février, le *Republican* endosse comme saines et sagaces les vues exprimées par l'*Abeille* dans le passage suivant :

"Il convient aussi de penser à ce que la Louisiane deviendra pendant les deux années de régime radical absolu auquel elle serait condamnée. Les conservateurs pourront-ils tenir bon jusqu'au bout? L'émigration, les défections, le découragement influeront-ils intimes les plus qui ont voté le 3 novembre dernier? La démoralisation s'ouvra-t-elle nos segments d'une façon effrayante? Et quelle sera dès lors, en plus du régime que nous subissons?"

Dans d'autres articles le *Republican* fait le tableau de la ruine qui résulterait du refus des conservateurs d'aller prendre leurs sièges et il a dit que la responsabilité de cette ruine retomberait sur les conservateurs. Pouvait-il avouer plus franchement qu'il n'y avait rien à attendre de son propre parti, si celui-ci gardait le contrôle exclusif de la législation? Dans son numéro du 1er mars, ne dit-il pas que le parti républicain a le gouvernement, chacune des branches du gouvernement, et qu'il peut passer toutes les lois qu'il voudra?

Mais c'est assez nous occuper de cette feuille. Son rédacteur gallophobe nous a fourni l'occasion de relever ses aveux sur la corruption de son propre parti et sur les désastres qu'il a causés et qu'il peut causer encore à la Louisiane, et ces aveux ne font que confirmer nos accusations et justifier les termes dont nous nous sommes servis.

OPERA.

Ce soir, dimanche, *Si j'étais roi* et le *Chalet*. Dans ce dernier opéra-comique, M. Feitlinger remplira par complaisance le rôle de Max.

Le nouvel arrangement que la Société des Artistes et M. de Vivo ont pris, à la demande d'une foule d'amateurs de musique, nous procurera, demain, une représentation bien intéressante: Mlle de Murska chantera dans l'opéra de Verdi pour lequel notre public a toujours eu une prédilection marquée, le *Trouvère*.

Il ne suffit pas d'entendre Mlle de Murska dans un concert; pour apprécier son beau talent sous toutes ses faces, il faut l'écouter et la voir au théâtre.

A la scène, la voix se modifie à mesure que la passion se développe; là, surtout, une cantatrice fait voir combien elle est pénétrée des sentiments qui caractérisent chaque situation.

Que Mlle de Murska se pique d'émulation, et mette toute son âme et tout son art dans ce rôle si touchant de Léonor. Mlle Anna Vercken l'a chanté avec une bien grande puissance; elle y a fait entendre des accents pathétiques qu'il serait impossible aux habitués de l'Opéra d'oublier.

CONCERT-MATINÉE AU PROFIT DES PAUVRES.—La marée de la misère dans notre ville si éprouvée, va toujours montant et le nombre des familles, autrefois riches ou dans l'aisance et qui aujourd'hui sont dans le dénuement, augmente chaque jour. Rien de plus digne de pitié que ces infortunes cachées que la charité doit découvrir, car ceux qui en souffrent n'osent pas solliciter les secours dont ils ont tant besoin. Aller à la découverte de ces misères secrètes et les soulager avec toute la délicatesse possible, est la mission noble et sainte que poursuit avec constance la Société des Dames Servantes des Pauvres, fondée en mai 1858, et dont madame Clément Biancq est la présidente.

Les ressources dont dispose la société sont, malheureusement, limitées, et loin d'être en rapport avec les besoins auxquels elle a à faire face.

Une occasion va être prochainement offerte au public de s'associer à la bonne œuvre entreprise par les Servantes des Pauvres. Les artistes du théâtre de l'Opéra, avec un désintéressement dont nous les félicitons, ont offert de donner un concert au bénéfice de la Société. Ce concert aura lieu, en matinée, à la salle Grunewald, le dimanche 11 avril, à midi, et le prix d'entrée a été fixé à la modique somme de 50 cents afin de mettre les billets à la portée des petites bourses.

Nous recommandons cette œuvre aux personnes qui savent soulager aux maux d'autrui, et nous ne saurions que les Servantes des Pauvres pourront placer plusieurs milliers de leurs billets.

GRAND CONCERT SACRÉ.—Le maestro G. Curto est assurément l'un des premiers parmi ceux qui ont des titres aux sympathies de notre monde musical. Compositeur distingué et professeur aussi habile que consciencieux, il a grandement contribué à propager le goût de la musique. La Nouvelle-Orléans s'enorgueillit de quelques-unes de ses élèves devenues des cantatrices de mérite. Il a donné son talent, son temps et ses peines pour de nombreux concerts de charité.

L'appel que nous faisons aujourd'hui, en son nom, à notre public musical, ne saurait donc manquer d'être favorablement accueilli. Le maestro compte donner avec le concours des principaux amateurs de la ville, un grand concert sacré, en trois parties, de sa composition. Ce concert aura lieu le 7 avril à la salle Grunewald.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—Miss Jane Coombs a donné sa dernière représentation hier soir.

En réponse à la demande générale du public, M. Owenes se fera entendre demain dans le rôle de John Unit dans la jolie comédie "Self."

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—M. S. C. France, l'éminent comédien dont nous avons annoncé l'engagement dans un numéro précédent, fait ce soir ses débuts.

M. Brown, son agent, nous a porté des extraits de plusieurs journaux qui font les plus grands éloges de son talent. La pièce qu'il a choisie pour sa première apparition est intitulée : "Marked for Life"; il y remplit le rôle de Skid.

M. Bidwell nous informe qu'il a conclu pour la semaine prochaine, un engagement avec Miss Eliza Weatherby, qui, nous assure-t-il, est à la tête d'une troupe de burlesque parfaitement organisée. Miss Weatherby, nos lecteurs s'en souviennent, a fait partie de la troupe des blondes de Lydia Thompson, pendant plusieurs années.

THEATRE ST-CHARLES. — Les représentations de M. Frank Aiken, qui ont commencé lundi dernier, ont été généralement bien suivies, et la dernière, qui a lieu ce soir, attirera, nous le croyons, la foule.

M. E. L. Davenport, secondé par Mme Davenport, sa femme, fera, demain soir, ses débuts.

UN VÉTÉRAN.—Un grand nombre de nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. Matte, un des plus anciens perruquiers de notre ville, a pu faire seul un salon de coiffure de Victor, rue de Chartres, No 113, près St-Louis. Nous nous plaisons donc à le recommander au patronage de ceux à la considération desquels son ancienneté, son habileté dans l'art de la coiffure et ses manières affables et prévenantes lui ont acquis des titres.

LA MACHINE A COUDRE DE FAMILLE.—L'invention de la machine à coudre à navette de Wilson exerce sur notre confort domestique une influence que n'égale aucune autre invention faite depuis cent ans. Comme moyen économique elle permet à une seule personne de faire le travail de dix, d'une manière supérieure et avec infiniment plus d'agrément.

En vente au No 189, rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

La compagnie a encore besoin de quelques bons agents.

CO.

Endossement du remède du peuple.—Quand d'habiles et de savants praticiens témoignent solennellement des bons effets d'un remède, le public n'hésite pas à le croire. Les déclarations vo'unimeuses en faveur des Hostetter's Stomach Bitters, comme apéritif pour tous les désordres de l'estomac et des intestins, pour des maladies de foie, pour les fièvres intermittentes et rémittentes et pour les milliers de maux, doivent convaincre les plus incrédules. Mais sans compter les témoignages de la faculté, il y a une masse de déclarations faites spontanément par les personnes qui ont été guéries, et qui appartiennent à toutes les classes sociales, et ces déclarations prouvent l'inestimable valeur de ce remède comme préventif et restaurateur, et sont le recommandant à cause de cela, aux personnes débiles. Les Bitters conviennent à tous les climats, et sont universellement endossés comme un préventif sûr et sérieux contre les désordres causés par les miasmes des eaux impures.

Mariés, le 4 mars 1875, par le Juge John B. Lewinsky, FERDINAND ANTIGUE, de France, à Mlle EUGENIE DURRAU, de cette ville. Pas de dot.

Décédé, le 5 mars 1875, à minuit, à l'âge de soixante-quatre ans, le général MAURICE GRIVOT né à Bâle-Bourg et qui habitait la Nlle-Orléans depuis 45 ans.

Décédée, le 6 mars 1875, à 11 heures A. M., dans F. VICTOR OLIVIER (née Constance Furstal) âgée de 29 ans. Son mari et son beau-père, ainsi que les membres de la Société des Jeunes Amis, sont priés, sans autre invitation, d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures P. M. Le corps est exposé rue Dorbigny entre St Philippe et Dumaine.

De la part de son époux.

Cimetière Ste Anne.

Nlle-Orléans, 7 mars 1875

Bureaux du Marché Aux Sucre Réunis, Lille Impériale, Amsterdam, Rotterdam, 14 Ro. 15 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, 7 mars 1875. Les Membres Contractants Sucre, sont par le présent informés de la mort de M. W. WILMAR, Esq., Trésorier, le 24 août 1874, de la mort de Wm. SARGENT, de Philadelphie, le 5 septembre 1874, de la mort de M. FLEY-CHIRGER, de Nouvelle-Orléans, le 12 septembre 1874. Ils sont requis, pour mettre fin, s'il y a lieu, à la présente situation de la société, de se rendre, le 24 avril 1875, à 4 heures de l'après-midi, à cet bureau. Par ordre du Bureau.

E. W. YOUNG.

SUCRERIE DE TAPIS.

17.....RUE DE CHARTRES.....17

TAPIS—Wilton, Axminster, Velours, Brussels, Etc., Etc.
TOILES CIRÉES—Carreaux et embrassures.
NATTES—de rotinet blanches, à carreaux et unies.
ETOFFES POUR MEUBLES ET RIDEAUX—Damas, Cretonnes, Satins pour tables et tentes et Damas.
RIDEAUX—Mousseline, étoffes pour tables et tentes et Damas.
A vendre par
A. BROUSSEAU.
7mars—2FPP D J 8

Société de Bienfaisance Musicale du Peuple.

SOIRÉE RÉGULIÈRE LUNDI, 8 mars 1875. A huit heures P. M., à leur salle, 16 rue St-Louis.

Les jeunes gens peuvent se faire recevoir membres.

Par ordre du Président,
FRANK LEVY,
Secrétaire, pro tem. A. L. TIBBOT.
7mars—1f

Avis aux consommateurs. — Le capitaine allemand FRANCKFURT, capitaine V. Boeing, arrivé de Brême et de Havre, informe qu'il a son déchargement à son quai, rue Levée, entre Bienville et Conti, le 7 mars, à 3 heures du soir. Les consommateurs sont priés de venir réglir leurs comptes de frêt aux bureaux des consignataires ou de leur agent, M. Wm. Kaufman, lequel, autrement les dites marchandises seront immédiatement mises en frais et risques.

ED. F. STOCKFLETH & CO. Agents,
Au No 61 de la rue de l'Union.
7mars—1f.

FELLMAN BROTHERS,

133 - - - Rue du Canal - - - 133
(Bâtisse Touro.)

Grande ouverture de Marchandises de Printemps. Grande avantages offerts aux acheteurs pour du comptant.
Nouveautés reçu par chaque vapeur.

MARCHANDISES SECHES RENOMMÉE.

UN des plus grands assortiments de marchandises de saison les plus désirables sera offert à des prix sans précédents par nous.

Nous vendons au dessous de l'ordre ordinaire original. On nous demande partout comment nous vendons à si bon marché.

Si bon marché

Nous informons le public que M. Bernard Feltman, résidant à New York, est constamment en guet et profite de toutes les ventes d'encan et de sheriff qui se présentent sur le marché. Avec l'argent en main il est à même d'acheter aux prix les plus réduits, mais souvent quand d'autres achats sont impossibles d'acheter. Voilà le secret de son succès.

Nous achetons pour du comptant.

Nous vendons pour du comptant.

Nous prions le public de se souvenir que nous sommes les PIONNIERS de

Grand principe du Comptant.

Il y a du bénéfice à cela, nous avons des ventes qui ont fait baisser les prix des marchandises sèches sur le marché; nous avons adopté le patronage libéral dans nous a donné le public en nous comptant ce que nous avons Pratiquerons nos jours.

Envoi Original.

115 pièces	4/4 Victoria Lawn à acheter	à 10c.
78 "	Nansook mousseline	à 8½c.
115 "	Tête fine	à 8½c.
230 "	Batiste pour dames	à 12½c.
87 "	Victoria Lawn uni	à 8½c.
68 "	Qualité Supérieure	à 10c.
35 "	4/4 Organdies bl. noire Dres Sans	à 8½c.
72 "	Piqué blanc	à 15c.
34 "	Pin	à 25 et 30c.
20 "	Piqué sur Sac	à 75c.
541 "	Toile d'Irlande	de 15 à 40c.
34 "	" " tête fine	de 50 à 60c.
96 "	Damas frais pour table	de 50 à 75c.
120 doz.	Serviette blanche à franges	à $2.
300 "	" "	à $3.
125 "	Nappe damas	à $1 à $1 50.
2642 yardes	MOZAMBIQUES	de 15 à 20c.

—Août—

16 caisses	4/4 Cotton blanc des meilleures marques, A à 12c.	
6 balles	Cotton blanc à 8 à 12½c.	
5 caisses	qualité à 12 à 12½c.	
4 "	Percales anglaises véritables à 15c.	
40 "	des meilleures Indiennes américaines à 8½.	
4 "	Cotons Lon. de 6 à 11½c.	

Nous appelons particulièrement l'attention sur 66 pièces de soieries de printemps unies à 1 raise.

FELLMAN BROS.,
133 Canal. Bâtisse Touro.
7mars—

Attent'on pour demain, Lundi.

Marchandises avariées.

Des Bargains extraordinaires en Marchandises sèches, légèrement avariées, savoir, forte eau.

J. TURCOTTE

158 - - Rue du Canal - - 158

Bâtisse blanche, coin Baronne.

LUNDI, 8 MARS,

25 caisses de marchandises importées achetées de Compagnies d'assurances, savoir vendues à des prix étonnamment

Réduits pour du Comptant

Lundi, 8 mars, consistant en partie, de :
Piqués unis et à raies,
Piqués anglais extra fins,
Toiles blanches,
Mouchoirs fil pour hommes et femmes,
Victoria Lawns, Nansons, etc.,
Serviettes unies et à franges,
Damas, Linons, etc.,
Outre, bien d'autres articles détaillés.
Toutes ces marchandises de qualité supérieure, et marquées à 25 sous à la plupart, seront vendues rapidement, elles seront vite et évidemment vendues.

J. TURCOTTE,
158 rue du Canal.

ARTICLES DES PRINTEMPS,
ARTICLES ELEGANTS ET DE CHOIX,

MOODY,

A l'angle des rues Canal et Royale.
Vient de recevoir de nouveaux envois.
L'assortiment d'articles de printemps qu'on trouvera au dépôt de
LINGERIE DE MESSIEURS
se compose de
CRAVATES, COLS,
NŒUDS, GILETS de PEAU,
ECHARPES, CALEÇONS
— Des —
CELEBRES CHEMISES "CHAMPION" à
Six pour neuf piastres.
Et d'autres articles des dernières nouveautés, offerts à bas prix.
Allez au magasin de
MOODY,
angle des rues Canal et Royale.
7mars—1f

THE BOAT HOUSE.

Au No. 14 du Passage de la Bourse.

J. D. RICHER.....Propriétaire.

Le soussigné informe le vieux et de tous ses amis qu'il a nouvellement rouvert le BOAT HOUSE ci-dessus. On peut saloir à dentre longtemps, une grande réputation.
7mars—1f—PP.

Avis.

M. MATTE à l'honneur d'informer ses amis qu'il a ouvert un SALON DE COIFFURE de Vatel, No 113 rue de Chartres, 2e de St-Louis, où il sera toujours heureux de les revoir.
7mars—1f

Escargots! Escargots! Escargots!

Les amateurs d'escargots trouveront toujours au restaurant de FRANCOIS ALLOUAN, No 101 Petite Levée, entre Bienville et Conti.
7mars—1f

Avis.

Les personnes ayant besoin des services d'un homme habile à la jardinerie, s'adresser à M. F. A. Vial, rue Lafayette, No 3, entre Rampart et Dauphine, ou à Lafayette, 1 mars—1f A. VIAL.

Aux Modistes.

On demande une jeune modiste pour Golf Nouvelle-Orléans. Bienville et Conti. 7mars—1

Printemps de 1875!
Débellage de Marchandises neuves
Volées
AUX DEUX ORPHELINES
par
DANZIGER
NO 1000 RUE DE BAYONNE.
entre Bienville et Bienville.
Nos. 1000 de la rue de Bayonne.
Nous annonce, particulièrement à ceux qui ont acheté, à bas prix, à la vente de ces jours, le soulagement de la vente de toutes et d'autres marchandises qui ont pu avoir été offert ces jours-ci, à bas prix, depuis 10 à 15 et au dessous, le prix.
Toile de Fil et toile de Coton.
Blanchissage, toutes sortes, pour vapeur, 25 et au vantage, la douzaine.
Serviettes unies, à 1c. et au dessous.
Nous signalons aux acheteurs, à l'attention des acheteurs, que nous avons acheté, plus de 20 cent. à un grand bénéfice, bas prix, nous le donnons à ceux qui veulent vendre bas, bas prix, nous le donnons à ceux qui veulent vendre bas.
Donne 15 à 20 cents par ou de coton.
200 douzaines de serviettes à franges, à 1 à 2 à 3 à 4 à 5 à 6 à 7 à 8 à 9 à 10 à 11 à 12 à 13 à 14 à 15 à 16 à 17 à 18 à 19 à 20 à 21 à 22 à 23 à 24 à 25 à 26 à 27 à 28 à 29 à 30 à 31 à 32 à 33 à 34 à 35 à 36 à 37 à 38 à 39 à 40 à 41 à 42 à 43 à 44 à 45 à 46 à 47 à 48 à 49 à 50 à 51 à 52 à 53 à 54 à 55 à 56 à 57 à 58 à 59 à 60 à 61 à 62 à 63 à 64 à 65 à 66 à 67 à 68 à 69 à 70 à 71 à 72 à 73 à 74 à 75 à 76 à 77 à 78 à 79 à 80 à 81 à 82 à 83 à 84 à 85 à 86 à 87 à 88 à 89 à 90 à 91 à 92 à 93 à 94 à 95 à 96 à 97 à 98 à 99 à 100 à 101 à 102 à 103 à 104 à 105 à 106 à 107 à 108 à 109 à 110 à 111 à 112 à 113 à 114 à 115 à 116 à 117 à 118 à 119 à 120 à 121 à 122 à 123 à 124 à 125 à 126 à 127 à 128 à 129 à 130 à 131 à 132 à 133 à 134 à 135 à 136 à 137 à 138 à 139 à 140 à 141 à 142 à 143 à 144 à 145 à 146 à 147 à 148 à 149 à 150 à 151 à 152 à 153 à 154 à 155 à 156 à 157 à 158 à 159 à 160 à 161 à 162 à 163 à 164 à 165 à 166 à 167 à 168 à 169 à 170 à 171 à 172 à 173 à 174 à 175 à 176 à 177 à 178 à 179 à 180 à 181 à 182 à 183 à 184 à 185 à 186 à 187 à 188 à 189 à 190 à 191 à 192 à 193 à 194 à 195 à 196 à 197 à 198 à 199 à 200 à 201 à 202 à 203 à 204 à 205 à 206 à 207 à 208 à 209 à 210 à 211 à 212 à 213 à 214 à 215 à 216 à 217 à 218 à 219 à 220 à 221 à 222 à 223 à 224 à 225 à 226 à 227 à 228 à 229 à 230 à 231 à 232 à 233 à 234 à 235 à 236 à 237 à 238 à 239 à 240 à 241 à 242 à 243 à 244 à 245 à 246 à 247 à 248 à 249 à 250 à 251 à 252 à 253 à 254 à 255 à 256 à 257 à 258 à 259 à 260 à 261 à 262 à 263 à 264 à 265 à 266 à 267 à 268 à 269 à 270 à 271 à 272 à 273 à 274 à 275 à 276 à 277 à 278 à 279 à 280 à 281 à 282 à 283 à 284 à 285 à 286 à 287 à 288 à 289 à 290 à 291 à 292 à 293 à 294 à 295 à 296 à 297 à 298 à 299 à 300 à 301 à 302 à 303 à 304 à 305 à 306 à 307 à 308 à 309 à 310 à 311 à 312 à 313 à 314 à 315 à 316 à 317 à 318 à 319 à 320 à 321 à 322 à 323 à 324 à 325 à 326 à 327 à 328 à 329 à 330 à 331 à 332 à 333 à 334 à 335 à 336 à 337 à 338 à 339 à 340 à 341 à 342 à 343 à 344 à 345 à 346 à 347 à 348 à 349 à 350 à 351 à 352 à 353 à 354 à 355 à 356 à 357 à 358 à 359 à 360 à 361 à 362 à 363 à 364 à 365 à 366 à 367 à 368 à 369 à 370 à 371 à 372 à 373 à 374 à 375 à 376 à 377 à 378 à 379 à 380 à 381 à 382 à 383 à 384 à 385 à 386 à 387 à 388 à 389 à 390 à 391 à 392 à 393 à 394 à 395 à 396 à 397 à 398 à 399 à 400 à 401 à 402 à 403 à 404 à 405 à 406 à 407 à 408 à 409 à 410 à 411 à 412 à 413 à 414 à 415 à 416 à 417 à 418 à 419 à 420 à 421 à 422 à 423 à 424 à 425 à 426 à 427 à 428 à 429 à 430 à 431 à 432 à 433 à 434 à 435 à 436 à 437 à 438 à 439 à 440 à 441 à 442 à 443 à 444 à 445 à 446 à 447 à 448 à 449 à 450 à 451 à 452 à 453 à 454 à 455 à 456 à 457 à 458 à 459 à 460 à 461 à 462 à 463 à 464 à 465 à 466 à 467 à 468 à 469 à 470 à 471 à 472 à 473 à 474 à 475 à 476 à 477 à 478 à 479 à 480 à 481 à 482 à 483 à 484 à 485 à 486 à 487 à 488 à 489 à 490 à 491 à 492 à 493 à 494 à 495 à 496 à 497 à 498 à 499 à 500 à 501 à 502 à 503 à 504 à 505 à 506 à 507 à 508 à 509 à 510 à 511 à 512 à 513 à 514 à 515 à 516 à 517 à 518 à 519 à 520 à 521 à 522 à 523 à 524 à 525 à 526 à 527 à 528 à 529 à 530 à 531 à 532 à 533 à 534 à 535 à 536 à 537 à 538 à 539 à 540 à 541 à 542 à 543 à 544 à 545 à 546 à 547 à 548 à 549 à 550 à 551 à 552 à 553 à 554 à 555 à 556 à 557 à 558 à 559 à 560 à 561 à 562 à 563 à 564 à 565 à 566 à 567 à 568 à 569 à 570 à 571 à 572 à 573 à 574 à 575 à 576 à 577 à 578 à 579 à 580 à 581 à 582 à 583 à 584 à 585 à 586 à 587 à 588 à 589 à 590 à 591 à 592 à 593 à 594 à 595 à 596 à 597 à 598 à 599 à 600 à 601 à 602 à 603 à 604 à 605 à 606 à 607 à 608 à 609 à 610 à 611 à 612 à 613 à 614 à 615 à 616 à 617 à 618 à 619 à 620 à 621 à 622 à 623 à 624 à 625 à 626 à 627 à 628 à 629 à 630 à 631 à 632 à 633 à 634 à 635 à 636 à 637 à 638 à 639 à 640 à 641 à 642 à 643 à 644 à 645 à 646 à 647 à 648 à